

Le Décalogue (Dekalog)

de Krzysztof Kieslowski

Pologne

Version restaurée 29 juin 2016 – 9h32

10 moyens métrages



Du jeudi 16 novembre 2017 au lundi 20 novembre 2017
(cf détail horaire page 4)

En présence de **Alain Martin**, journaliste,
écrivain, spécialiste français de Kieslowski
le jeudi 16 novembre à 18 h 30 et 21 h
et le lundi 20 novembre à 19 h

Krzysztof Kieslowski est né le 27 juin 1941 à Varsovie (Pologne).

Perturbé par la maladie de son père (tuberculose), il vit une enfance solitaire et se plonge dans la lecture.

À 16 ans, à la mort de son père, il entre au Collège des techniciens du théâtre de Varsovie, où il apprend la décoration. Il se passionne pour la mise en scène de théâtre et entre finalement à l'Académie du film de Lodz.

Il se fait remarquer pour ses dons et son charisme. Il en sort diplômé en 1969.

Il n'aborde pas la fiction, considéré alors comme un mode bourgeois, mais le documentaire, plus en conformité avec le modèle économique de la Pologne de l'époque.

Il en réalise une vingtaine, sous forme de courts métrages, de moyens métrages ou de documentaires de télévision. Bien intégré dans la société polonaise, Kieslowski n'est pas un communiste aveugle. Il y croit, mais il est conscient des lacunes et des erreurs du communisme.

Il se servira de ses films pour montrer les incohérences internes du système. On trouve ainsi généralement dans ses documentaires d'un côté, des individus, riches de leurs forces, de leur détermination et de l'autre la bureaucratie décalée et inopérante par rapport à cette force vive.

Il ne développe jamais de critique fondamentale du système (impossible de toute façon dans le système de production locale) mais se penche toujours sur le rapport de l'humain à la société.

Progressivement, sa vie privée filtre dans les sujets qu'il aborde. Quand sa femme est enceinte, il tourne l'histoire d'un couple non marié dont la femme tombe enceinte et suit le couple jusqu'à la naissance (*Premier amour*).

S'interrogeant sur le métier d'artiste, il en crée un dossier pour *Curriculum Vitae* (court métrage), dossier qui sera le sujet de discussion d'un groupe du Parti qui s'interroge sur l'exclusion d'un artiste.

C'est après que son père soit atteint de tuberculose qu'il entreprend *La radiographie* (court métrage)

La transition vers la fiction a lieu avec *La cicatrice*, très proche encore du documentaire social avec les passages "réunions du parti". Ses films possèdent de grandes qualités mais Kieslowski ne reçoit aucune reconnaissance intellectuelle, et l'Occident l'ignore.

Ce sont les dix films du *Décalogue* qui lui apportent la célébrité mondiale en 1988. Seulement, la gloire et la célébrité lui laissent un goût amer dans la bouche. Ces films du *Décalogue* ne sont pas forcément de meilleure qualité que ses films précédents et pourtant, eux, suscitent une avalanche de louanges en Europe de l'Ouest.

Kieslowski réalise ensuite la trilogie *Bleu, Blanc, Rouge*, portant sur les trois termes de la devise de la France :

Liberté/Égalité/Fraternité. Ces films sont coproduits en France par Marin Karmitz. Il connaît de nouveau le succès.

A ce sujet il déclare : "J'ai réalisé ces trois films dans l'ordre, pour permettre au spectateur de les voir lui aussi dans l'ordre, c'était comme un signe, mais ce n'est pas nécessaire. Ce sont trois histoires séparées, bien que liées et évoluant ensemble. Je respecte beaucoup mes spectateurs et je leur laisse la liberté de les découvrir dans l'ordre, de n'en voir qu'un seul ou même aucun ! Bien sûr, il y a une progression, et pour accéder à d'autres significations, il faut tirer le deuxième, le troisième ou le quatrième rideau. Mais il y a aussi le premier rideau, et là, c'est juste une histoire. Je n'ai jamais pensé à un triptyque comme en peinture ; plutôt à trois nouvelles rassemblées dans un même volume. On pourrait imaginer qu'un auteur les aurait écrites pour un hebdomadaire et ensuite publiées dans un recueil. Bien sûr, les spectateurs peuvent être amenés à établir des correspondances ou des liaisons entre ces trois films. D'ailleurs, si l'on étudie les entrées en salles, on se rend compte que lorsqu'un nouveau film de la trilogie sort, pendant deux semaines les spectateurs du précédent film augmentent. Si le même phénomène se produit pour *Rouge*, cela voudra dire que le public aura envie de découvrir des choses nouvelles" (extrait d'un entretien paru dans *Positif*, septembre 1994).

De santé fragile, fatigué par l'artificialité du milieu cinématographique et se sentant trop décalé par rapport à la "vraie vie", il annonce à Berlin sa décision de ne plus réaliser de film. Il veut se tourner vers l'écriture et la production. Il démarre ainsi l'écriture d'une nouvelle trilogie : *le paradis, l'enfer et le purgatoire*.

Il décède prématurément, le 13 mars 1996 à l'âge de 55 ans. De sa dernière trilogie, il aura eu le temps d'écrire le premier épisode qui sera adapté avec succès, après son décès, par Tom Tykwer, *Heaven*, sorti en 2002

- 1 - Un seul Dieu tu adoreras.** (Dekalog, jeden). Avec : Henryk Baranowski (Krzysztof), Wojciech Kłata (Paweł), Maja Komorowska (Irena). 0h54.
Paweł a onze ans. Intelligent et instinctif, il se pose des questions sur la mort et l'âme...
- 2 - Tu ne commettras point de parjure.** (Dekalog, dwa). Avec : Krystyna Janda (Dorota), Aleksander Bardini (Consultant), Olgierd Łukaszewicz (Andrzej), Artur Barcis (le jeune homme). 0h57.
Le mari de Dorota est gravement malade. Elle attend un enfant d'un autre, et ne sait pas si elle doit se faire avorter...
- 3 - Tu respecteras le jour du Seigneur.** (Dekalog, trzy). Avec : Daniel Olbrychski (Janusz), Maria Pakulnis (Ewa), Joanna Szczepkowska (La femme de Janusz), Artur Barcis (le conducteur du tram) Krystyna Drochocka (La tante). 0h56.
Le soir de Noël, Janusz, marié et père de deux enfants, croise Ewa dont il a naguère été fou amoureux...
- 4 - Tu honoreras ton père et ta mère.** (Dekalog, cztery). Avec : Adrianna Biedrzyńska (Anka), Janusz Gajos (Michał), Artur Barcis (Le jeune homme), Adam Hanuszkiewicz (Le professeur) Jan Tęszar (Le conducteur du taxi), Tomasz Kozłowski (Jarek). 0h56.
Avant de mourir, la mère d'Anka a laissé une lettre. Mais ni Anka ni son père n'arrivent à la lire, ou à la détruire...
- 5 - Tu ne tueras point.** (Dekalog, pięć). Avec : Mirosław Baka (Jacek), Krzysztof Globisz (Piotr), Jan Tęszar (un chauffeur de taxi), Zbigniew Zapasiewicz (Przewodniczący Komisji), Barbara Dziekan (Bileterka). 0h57.
Un jeune de vingt ans erre dans Varsovie. Sa route croise celle d'un chauffeur de taxi. Sans raison apparente, le garçon assassine le conducteur...
- 6 - Tu ne seras pas luxurieux.** (Dekalog, sześć). Avec : Grazyna Szapolowska (Magda), Olaf Lubaszenko (Tomek), Stefania Iwinska (la logeuse de Tomek), Piotr Machalica (Roman), Artur Barcis (le jeune homme). 0h59.
Depuis des mois, Tomek épie Magda. Et voilà qu'un jour, ils se mettent ensemble...
- 7 - Tu ne voleras pas.** (Dekalog, siedem). Avec : Anna Polony (Ewa), Maja Barelkowska (Majka), Władysław Kowalski (Stefan), Bogusław Linda (Wojtek), Bożena Dykiel (la femme au ticket), Katarzyna Piwowarczyk (Ania). 0h55.
Ania a six ans, et elle fait chaque nuit le même cauchemar. Celle qu'elle prend pour sa mère est en fait sa grand-mère...
- 8 - Tu ne mentiras pas.** (Dekalog, osiem). Avec : Maria Kosińska (Zofia), Teresa Marczewska (Elżbieta), Artur Barcis (Le jeune homme), Tadeusz Lomnicki (Tailor). 0h55.
Zofia est professeur d'éthique à l'université. Pourtant, elle porte elle-même les traces d'une faute et d'un dilemme passé.
- 9 - Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui.** (Dekalog, dziewięć). Avec : Ewa Blaszczyk (Hanka), Piotr Machalica (Roman), Artur Barcis (Le cycliste), Jan Jankowski (Mariusz), Jolanta Pietek-Górecka (Ola), Katarzyna Piwowarczyk (Ania), Jerzy Trela (Mikołaj). 0h59.
Roman découvre qu'il est atteint d'une impuissance incurable. Le même jour, il apprend également que sa femme a un amant...
- 10 - Tu ne convoiteras pas les biens d'autrui.** (Dekalog, dziesięć). Avec : Jerzy Stuhr (Jerzy), Zbigniew Zamachowski (Artur), Henryk Bista (Shopkeeper), Olaf Lubaszenko (Tomek). 0h58.
Piotrek Jurek et Artur sont frères. Quand leur père qui les a négligés toute leur vie meurt, il découvre la valeur de sa fameuse collection de timbres.

En 1988, Krzysztof Kieslowski décide de tourner 10 films illustrant les commandements de la Bible. Son but n'est cependant pas de faire un film sur la religion, mais plutôt de suivre le parcours d'un petit groupe de gens qui vont vivre sous nos yeux... Amours impossibles, solitude, désarroi criminel, désirs meurtriers, la rencontre inattendue qui mène au mensonge qui devient vérité, la logique bafouée, autant d'éclats d'un univers poignant filmé avec humanité et générosité... Dix nouvelles cinématographiques écrites et filmées au millimètre, dix enquêtes psychologiques qui radiographient les âmes avec génie, dix manières de découvrir que la vérité la plus banale peut devenir suspense, polar de l'âme. Est-ce que Dieu est là ? Absent ? Les dix commandements vus par Krzysztof Kieslowski :

En 1988, il réalisait *le Décalogue* pour la télévision polonaise. Dix films de moins d'une heure reprenant sans le dire les dix commandements. Sans le dire, car mise à part l'appellation générale de décalogue, rien ne permet de désigner chaque film comme l'un des commandements, chacun étant simplement désigné par un numéro. Ainsi, comme l'explique Gérard Pagon une partie du public et des critiques de l'époque ont pu mal interpréter certains des films, cherchant absolument le commandement représenté. L'édition DVD quant à elle, propose avant chaque film celui qui lui est attribué. Ainsi prévenu, le spectateur se rend vite compte *le Décalogue* est loin d'être une illustration des dix règles morales : on peut trouver dans chaque film ce que bon nous semble. Le commandement attaché à un film pourrait tout aussi bien être illustré par tous les autres.

A travers des histoires différentes, Kieslowski nous offre le sentiment d'un tout, d'une homogénéité soutenue par les différentes interactions entre les films : le personnage de « l'observateur muet » (comme l'appelle Gérard Pagon) traverse les situations, croise chacun des personnages, sorte de représentation du spectateur ou peut-être du metteur en scène, peut-être œil de la conscience ou de la morale, présent à chaque fois qu'un dilemme se présente au personnage. D'autres détails font le lien entre les films : la situation de l'un est racontée dans l'autre, les personnages de l'un sont présents, vieillissent dans l'autre...

Ainsi, *le Décalogue* n'est pas une suite arbitraire de situations présentant chacune un point de vue moral. Au contraire, la morale est une chose complexe. Existe-t-elle vraiment ? Le premier film (*Un seul Dieu tu adoreras*) offre une entrée en matière brutale, opposant la science (mathématique et météorologie) à la foi. Doit-on avoir la foi en des sciences exactes plutôt qu'en une spiritualité tout métaphysique ? Le jugement de Kieslowski tombe, sans appel, douloureux et révoltant, semblant nier tout ce que la modernité apporte. Gérard Pagon et Vincent Amiel expliquent que le réalisateur se dressait contre tout ce qui avait comme but de prédire l'avenir (et la météorologie est bien de ceux-là) mais son radicalisme est parfois à relativiser.

Doit-on pour autant interpréter le destin tragique des personnages comme la vengeance d'un Dieu qui rappelle les hommes à sa toute-puissance ? Il s'agirait plutôt de destin, du caractère inéluctable de la vie, et surtout de l'importance du choix qui déterminera le futur. Ainsi, le décalogue 8 (*Tu ne mentiras pas*) présente une femme en prise avec son passé actualisé : résistante légendaire, elle fit le choix pendant la guerre de ne pas sauver un enfant afin de protéger son camp. Hantée par ce souvenir elle est rattrapée par la petite fille devenue femme, entre la joie de la découvrir vivante et le remord de l'avoir laissé à la mort. En négligeant sa morale (« la vie d'un enfant est plus important que tout ») elle abandonna une part d'elle-même qu'elle ne put retrouver.

Kieslowski filme l'instant présent. Pas de flash-back ou de bond dans le temps. Si les personnages retrouvent les traces et les sensations du passé, c'est par la parole ou par le retour à des situations : les deux femmes, la résistance et l'enfant, se rendent dans l'immeuble où s'est déroulée la tragédie qui marqua leurs vies. Des sentiments que l'on croyait passés reviennent alors : croyant avoir encore une fois perdue la petite fille qu'elle avait abandonnée, la femme s'affole, l'effacement du passé est impossible.

Kieslowski avec son *Décalogue* nous propose d'avantage une philosophie qu'un point de vue moral. Ainsi, dans le Décalogue 5 (*Tu ne tueras point* qui est également l'objet d'un long métrage), il se dresse contre la peine de mort, sans pour autant défendre le meurtrier. Le précepte « Tu ne tuera point » n'est-il pas plus destiné au bourreau qu'à l'assassin ? L'aspect documentaire que Kieslowski accorde à la longue séquence de préparation de l'exécution renverse la donne première, et paraît bien plus terrifiante que la scène de meurtre, où le jeune homme tente de tuer le chauffeur de son taxi sans y parvenir, faisant durer l'acte, entre maladresse et désespoir. La pitié que l'on ressent bizarrement pour le jeune

meurtrier est contrebalancée par la froideur et l'automatisme, voire la méticulosité du bourreau qui vérifie la corde. Peut-être la force de Kieslowski vient-elle du fait que le réalisateur n'était en rien un militant, et que le point de vue est simplement celui d'un homme. La corde est passée au cou du coupable, le sol se dérobe sous ses pieds, la vie s'échappe à ce moment précis. Aucune ellipse dans la mort chez Kieslowski, qui est bien un cinéaste du présent.

Le cinéma comme art du présent. Le concept n'aura jamais été aussi fort, tant l'aspect documentaire (Gérard Pangon préfère dire « réaliste ») est sensible dans les dix films. Le présent se transforme presque instantanément en passé lorsqu'il est filmé. La société polonaise dans les années 80 est radiographiée. Les habitudes sont immortalisées. Le verre de lait qui revient si souvent est à la fois un témoin de la vie des polonais et un symbole important du *Décatalogue*, un liquide à la fois blanc et opaque, auquel on ne peut donner forme. Une chose est certaine lorsqu'on regarde *le Décatalogue* : nous sommes bien en Pologne dans les années 80. Tout le dénonce, Kieslowski en utilisant les dix préceptes universels, semble bien avoir voulu les adapter à un lieu et à un temps donné. Si le passé fait partie de quelques films, ce n'est que par l'évocation, et par l'impact qu'il a eu sur le présent. Kieslowski filme les ordinateurs en opposition aux images saintes, deux pans forts de la société polonaise (en France, filmer un homme en rage face à une icône n'aurait sans doute pas eu le même impact), il filme les voitures en forme de boîte à savon, il filme la ville sous la neige. Et plus encore, il donne à ces lieux une atmosphère très particulière aux pays de l'est, aidé par ses neuf chefs-opérateurs.

Le *Décatalogue* oscille constamment entre réalisme et onirisme, avec ses angles de caméra particuliers, filmant au travers des vitres, face aux miroirs, mais surtout avec une lumière relative à son cinéma mais aussi à son pays, avec des couleurs froides qui rendent glauques les lumières rasantes du petit matin. Tout comme sa trilogie *Bleu, Blanc, Rouge*, chaque film semble déjà avoir sa dominante colorée, qui va du rouge au blanc, en passant par le jaune et bien sûr le bleu, décliné sous tous les tons, du bleu nuit.

Le plus énigmatique de ce *Décatalogue* est bien les conditions dans lesquelles il a été tourné. Car ces dix films ne sont pas une œuvre de cinéma, mais de télévision. Diffusés sur la télévision polonaise, on peut se demander, alors que la Pologne était un pays communiste, comment les films ont pu être perçus par les dirigeants. Sans doute envisageaient-ils une œuvre pédagogique qui remettrait la population polonaise sur le droit chemin ? Pourtant les films de Kieslowski ne semblent avoir aucune de ces vertus, et au contraire, prôner l'individualité qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Cécile Giraud, du ciné-club de Caen, et Gérard Pingon, journaliste.

Pour vous philosophe, que nous « enseigne » Kieslowski à travers son *Décatalogue* ?

La force de ces films, c'est justement de ne rien « enseigner ». Ils ne sont pas illustratifs, ils ne véhiculent pas non plus de « morale » ou de contenu dogmatique. Il faut d'ailleurs se souvenir qu'ils ont été pour la plupart conçus avant leur intitulé biblique : la relation au titre et aux commandements ne peut donc être qu'indirecte et leur logique est avant tout cinématographique.

C'est qu'ils tournent autour de l'énigme de ces commandements à partir de l'existence ; ils ne visent pas à expliquer comment ces commandements doivent s'appliquer à la vie des individus, mais à en comprendre le sens profond, les enjeux à partir des conflits et des déchirements qui traversent leur existence, leur faiblesse, leur survie spirituelle. La méditation sur les commandements est ainsi l'occasion de faire à chaque fois saillir une dimension morale fondamentale de cette existence, mais aussi le lieu où cette dimension s'ouvre potentiellement à la transcendance ou au mystère religieux. Il y a des situations fondamentales, des expériences limites, sur lesquelles sont fondées l'existence et qui ouvrent brutalement, douloureusement cette dimension éthico-religieuse : elles confrontent l'individu aux questions ultimes de l'existence sans qu'il lui soit possible d'y échapper. Et là, Dieu se donne – ou se refuse – dans cette béance, dans cette crise ; il se fait sentir soit dans sa présence proche et brûlante, soit dans son absence désespérante. Il ne se montre donc jamais comme tel, seule sa possibilité se dessine.

Les films ne portent donc pas tant sur la difficulté qu'il y a à appliquer ces commandements ni même sur la richesse ou l'ambivalence de leur signification, que sur les moments où ils sont susceptibles de surgir à la conscience, où leur force impérative se fait jour pour nous, où d'un seul coup ils acquièrent un sens.

Vincent Delecroix, écrivain et philosophe de la religion – *La Vie* – 5 décembre 2016 – interview de Frédéric Théobald